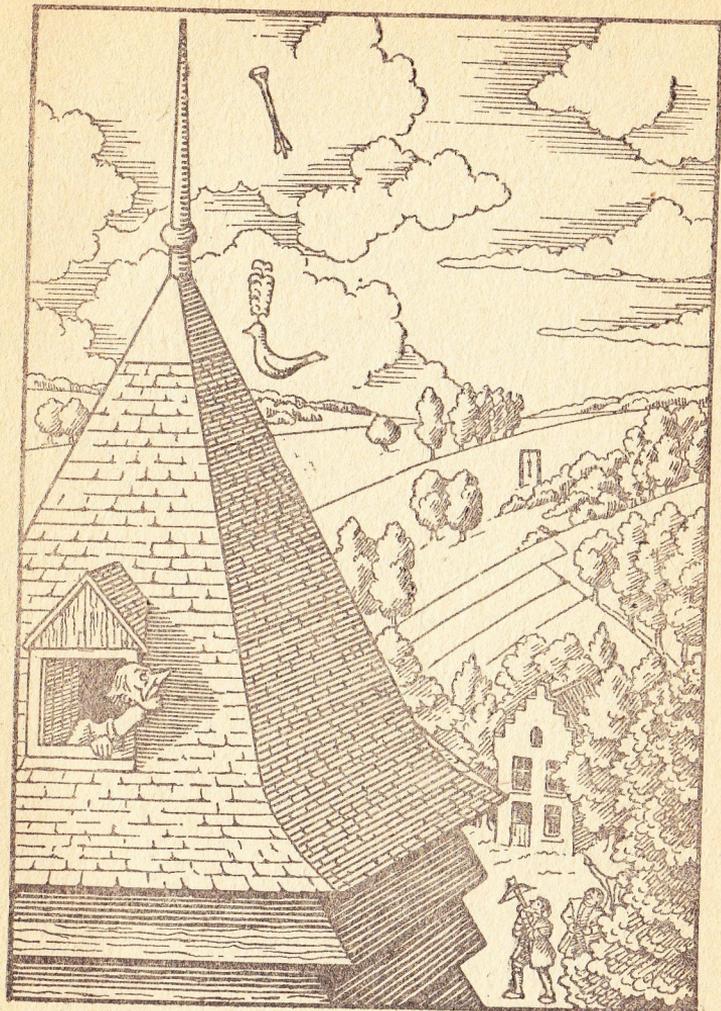


Keizer Karel abat l'oiseau...

En ce temps-là, le grand Serment de St-Sébastien était fort en honneur, dont les nobles de Brabant se plaisaient à faire partie.

Tous les dimanches au matin, le Serment venait en cortège au Sablon, dans le cimetière entourant l'église dont le clocher portait à son faite l'oiseau à plumage bigarré. Une lutte courtoise s'engageait, et jusqu'à la brume, chacun tendait l'arbalète avec vigueur et élégance. Le peuple badaud venait assister au jeu, et le soir, les noms des vainqueurs étaient acclamés dans les cabarets de la ville.

Il arriva souvent que les membres de la famille impériale et des souverains étrangers honorèrent le Serment de leur présence, et même prirent l'arbalète, la maniant avec habileté. Keizer Karel avait acquis une réputation de beau tireur; chaque fois qu'il visait le clocher, son trait abattait l'oiseau. Il en gardait une grande fertilité. Mais le peuple narquois disait que sans doute il n'était pas plus adroit qu'un autre. De fait, on se demandait pourquoi le sacristain du Sablon grimpait dans la tourelle chaque fois que l'Empereur devait paraître. Un dimanche que Keizer Karel allait prêter son illustre concours, quelques compères payèrent de nombreuses pintes au sacristain qui, comme tout



sacristain, ne résistait guère à la tentation du houblon. Tant bien qu'à l'heure où il gagna son poste, il vit quatre tours à Sainte-Gudule. Dans le pré, Keizer Karel s'apprêtait, et comme toujours, les seigneurs et courtisans s'empressaient, prêts à applaudir à l'exploit de leur maître. Le bon peuple attendait aussi, de même que les compères, qui avaient apporté des battoirs de laveuse pour applaudir plus fort. Il y eut un respectueux silence. Et Keizer Karel dressa son arbalète.

Mais le trait n'avait pas encore sifflé, que déjà le papegay tournoyait et venait s'abattre. Le rire fut si vaste que le Sablon faillit crouler. Et Keizer Karel ne fut pas le dernier à rire. C'est depuis qu'on dit, au pays de Bruxelles, de ceux qui se vantent d'une action conduite à néant : « *Hij heeft den vogel afgeschoten!* » (1).

(1) Trad. : Il a abattu l'oiseau.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

